

# Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALDES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## EN ESPAGNE

### Est-ce la fin d'un odieux régime ?

Il semble bien, cette fois, que la fin du règne de Primo de Rivera approche avec rapidité. Même ceux qui sont peu ou ne sont pas du tout au courant des choses d'Espagne sentent combien impopulaire devient la présence du dictateur au pouvoir. Cet homme grotesque et ridicule a mécontenté tout le monde, y compris ses amis, et ses collaborateurs se sont montrés au-dessous de tout.

Sans l'intervention de la France au Maroc, intervention qui a valu à l'Espagne un semblant de victoire, il y a déjà de longs mois que serait terminé le règne de la dictature. Mais quel que soit le prestige que sa pseudo-victoire au Maroc lui ait conféré, le Directoire n'en reste pas moins généralement méprisé et haine.

Rien qu'à cours de ces derniers mois, on observe déjà trois tentatives sérieuses de coup d'Etat ; tentatives toujours subventionnées et dirigées par des éléments bourgeois ou militaires.

Ces faits prouvent que le torchon brûle dans le camp de nos adversaires bourgeois ; la lutte entre les courants libéraux et révolutionnaires devient de plus en plus ouverte et violente. Dans le peuple les premiers ont beaucoup plus de sympathies que les seconds qui ne s'appuient guère que sur la grande bourgeoisie, le clergé et l'aristocratie.

Parmi les fonctionnaires et parmi les officiers, le Directoire avait, jusqu'ici une prépondérance indéniable. Mais voilà que hauts fonctionnaires et officiers abandonnent en bloc le gouvernement de Primo ; voilà que la Ligue de l'Union patriotique, un des plus solides piliers de la dictature domine, dans un manifeste, des ordres à Primo pour qu'il organise un plébiscite sur sa gestion passée. Or, ces faits correspondent à la nomination du général Berenguer, chef de l'opposition dans l'armée, au poste de chef du Cabinet du roi, il y a tout lieu de croire que la retraite du dictateur n'est plus qu'une question de jours.

D'ailleurs, contrairement à ce qu'affirme la presse, la rébellion des artilleurs et de la marine n'a pas été étouffée.

On en trouve la preuve dans le fait

que le roi n'a pas voulu signer les décrets mettant les émeutiers hors la loi et autorisant Primo à employer la force pour vaincre leur résistance. Certes, il y a bien, par contre, le décret dissolvant le corps d'artillerie ; mais cette double position d'Alphonse XIII prenant à la fois fait et cause pour les deux partis en présence, n'est pas pour nous surprendre. Chacun connaît, depuis longtemps, les multiples attitudes de ce roi-fétion qui se cramponne à la planche de salut qui semble lui rester en feignant de donner à tous des gages de sa loyauté.

Ainsi donc nous affirmons :

- 1<sup>re</sup> Que la révolte des officiers d'artillerie n'est que le prélude d'une lutte plus profonde qui débordera rapidement le cadre de l'armée ;
- 2<sup>me</sup> Que cette première phase de la lutte entre militaires révolutionnaires s'est terminée par un compromis ;

3<sup>me</sup> Que le roi a été l'instigateur de ce compromis, dont le but est de sauver la monarchie et le régime capitaliste.

Dans ces conditions, les révolutionnaires espagnols doivent n'accorder qu'une confiance très limitée à l'action de l'opposition bourgeoise, qui, bien que se sachant soutenue par le peuple, vient de capituler si honteusement devant les manœuvres perfides du roi.

Certes, l'envie qu'ont les Bérenguer et Cie de chasser leurs adversaires est grande. Il est même probable que dans ce but, ils n'hésiteraient pas, au besoin, à recourir à la force ; mais ils craignent qu'un coup de force de cette nature ne provoque un mouvement qu'ils ne pourraient contenir et qui les dépasserait, ils hésitent et si le roi leur donne le pouvoir, dans l'intérêt de leur classe, les dictateurs actuels accepteront de se retirer. Ce sera alors, le retour vers une situation un peu plus normale, il y aura un peu plus de liberté et de garantie individuelle, mais, pour de longs mois, la perspective d'une révolution sociale sera écartée.

C'est à quoi les révolutionnaires espagnols doivent songer pour déjouer les plans de leurs adversaires bourgeois qui recherchent une entente à leur préjudice.

S. FERANDEL.

jusqu'à un certain point, et sans la justifier, l'inégalité avec laquelle le monde bourgeois accueille le récit d'un tel drame, c'est son extrême fréquence.

C'est, au contraire, celle-ci, qui excite notre « esprit de révolte ».

Des commentaires ? — Nous n'en ferons, ici, aucun, nous laissons aux compagnons le soin de tirer de cet « horrible drame de la misère » tous les enseignements et conclusions qu'il implique.

Moralistes, pronéz le mariage : vous voyez bien, cependant qu'il n'empêche pas un père d'abandonner ses enfants !

Republiqueanistes indécrotables, exaltez le *laissez faire* ! Voilà deux bébés : 3 ans et 10 mois, que la faim tue !

Le commissaire de police de Charenton enquête.

Que découvrira-t-il ? Concluera-t-il à des poursuites contre le milieu social reconnu responsable ?

Si, pour nourrir ses petits, cette mère avait volé du pain, ce commissaire de police, à la recherche d'un boulanger qui spécule sur l'alimentation du pauvre, eût coiffé la mère veuleuse et l'oublie les gosses à l'Assistance.

Quant au père, il est parti ; il court encore ! Et la Presse ? — Qu'on-lès-dit donc, à la place des courtes, les plumeuses qui publient de telles atrocités sans éprouver le besoin d'exprimer leur indignation et leur pitie ?

De deux choses l'une : ou bien ils n'éprouvent, en face d'une telle ignominie, ni révolte, ni compassion.

Dans ces cas, ce sont des monstres. Ou bien ils n'osent pas le dire. Dans ce cas, ce sont des lâches.

S. F.

### C'EST DIMANCHE PROCHAIN

Dimanche 19 septembre, GRANDE BALADE CHAMPETRE de l'U. A. G., dans le Parc de Villeneuve-Saint-Georges.

Camarades, ce sera la dernière fête champêtre de l'U. A. G. pour l'année 1926.

En cas de mauvais temps, une grande partie sera mise à notre disposition dans le parc même.

Camarades, retenez votre journée de dimanche prochain.

### PROPOS d'un PARIA

Répétons-le une fois de plus parce que c'est vrai : nous vivons une drôle d'époque. Un journal du soir qui s'intitule on ne sait trop pourquoi La Liberté fait une enquête sur ce sujet, dont l'intérêt et l'importance n'échapperont à personne : « Les paysans, les artisans, les bourgeois de France sont intellectuellement supérieurs ou inférieurs sous Gaston Doumergue, à leurs yeux du temps de Louis XV ? » autrement dit : « Avons-nous plus d'esprit ? »

Naturellement, des « esprits » éminents, des sommités littéraires, artistiques et autres ont répondu avec la franchise qui caractérise cette gent mercantile.

En voici un exemple : « L'instruction obligatoire, le dégoûtant venin instillé de force à des êtres nés sains et robustes, c'est le crime le plus laid que je saache contre l'humanité. C'est le péché contre l'esprit. Il devait précéder de peu la fin imminente des temps. »

C'est signé Louis Artus, et cela veut dire que l'instruction rudimentaire, donnée au compte-gouttes à la classe ouvrière et payante l'a rendue intellectuellement inférieure à celle qui vivait au joyeux temps de ces bons rois qui « en mille ans firent le France » et que la fain plus qu'imminente obligeait, si j'en crois La Bruyère, à se mettre à table d'une tout autre façon que M. Louis Artus, qui pourtant le mériterait peut-être.

Il est évident que tout ce qui est « obligatoire » serait « l'instruction, ne peut avoir le même effet qu'une chose librement consentie. Je ne dis pas non plus que l'instruction, même la plus étendue, confère à qui en est l'heureux possesseur, une élévation d'esprit supérieure. M. Louis Artus est une preuve vivante — si l'on peut dire — M. Clément Vautel en est une autre ; et bien d'autres qui ont dans les lettres et les arts une notoriété aussi peu enviable qu'officiellement établie.

Et l'on est bien obligé de reconnaître qu'en général l'élite composée des gens les plus instruits est, au point de vue d'esprit inférieur à ceux qui sont par eux — avec autant de prétention que de dédain — qualifiés de « primaires ».

Dans cet ordre d'idées, je ne pense pas qu'il puisse se trouver un ouvrier capable de prendre quelque plaisir à l'audition d'une pièce, telle que : Mon Curé chez les riches. Cela sent trop le cliché et la démagogie. Pourtant cela se joue et même se rejoue. Nous assistons même à toute une élosion de Mon Curé de toutes catégories : Mon curé... chez les pauvres... chez les chansonniers... chez lui... au bordel... chez Vautel... et ailleurs.

Tous ces ratichons balladeurs sont bien le symbole de « l'esprit » du « Français moyen », sous le règne de M. Doumergue. Est-il supérieur, inférieur ? Je ne sais. En tout cas, il n'est pas brillant.

Il est à la hauteur de l'épicerie littéraire, qui le crée, l'entretenit, soigneusement, et prépare pour le royaume des cieux ou les charnières patriotiques pour le plus grand profit des capitalistes, un troupeau de pauvres d'esprit.

Que de Cabourg où il villégiature, M. Artus s'en plainte, ce n'est pas le moins drôle.

PIERRE MUALDES.

### Le Gouvernement a supprimé :

228 Tribunaux civils  
396 Postes de magistrats  
238 Postes de greffiers  
87 Conseils de Préfecture  
218 Prisons

La Révolution anarchiste supprimera :  
TOUS les tribunaux civils, TOUS  
les magistrats, TOUS les greffiers,  
TOUS les conseils de préfecture,  
TOUTES les prisons et  
TOUS LES GOUVERNEMENTS

Alors seulement régneront l'Ordre, la Justice, le Bien-Etre, la Liberté et la Paix.

## Debout la Province !

notre camarade, ferait rentrer-en caisse un boni de 9.000 francs.

Combien d'appels de ce genre, pour ce même motif a-t-on déjà fait (ceci sans critique aucune pour S. Faure qui a très bien fait de se répéter), mais peut-on espérer un bon résultat ? Eh bien ! Si la province veut s'organiser, j'estime que nous pouvons mieux faire dans ce sens et ce n'est pas 9.000 abonnés que nous pourrions avoir mais plusieurs milliers.

Nous avons déjà commencé, à Toulouse à vendre le « Lib » dans la rue ; nous avons débuté à raison de 20 par semaine ; nous sommes aujourd'hui à 200 et nous doublons assurément ce chiffre. Nous vendons le numéro 0 fr. 50 et nous le payons à l'administration le prix de l'abonnement, c'est-à-dire 2252=0 423 ; le Groupe réalise, de cette façon, un petit bénéfice qui grossit sa caisse ou supplée au bouillonnage s'il y a lieu — sans compter les petits encouragements pécuniaires que la vente nous procure de la part des acheteurs sympathisants, encouragements versés à la propagande.

Il porte encore malheureusement en lui ce dont il voudrait voir les autres se débarrasser... la confiance dans un ou quelques individus ; atavisme sans doute, auquel l'anarchiste ne travaille pas assez à se soustraire.

Reconnaissez ses défauts, ses préjugés, ses rances, c'est déjà les combattre ; il faut que l'anarchiste en vienne à bout.

Donc, moins compter sur l'effort des autres que sur le sien propre me paraît devoir être une garantie d'un grand effort collectif ; une entrave également à l'élosion de ces « surhommes », dont, en province, on se voit quelquefois quelque assez rarement affligé : individus tout disposés à s'ériger en oracles prétentieux, ne tardant pas à démontrer en chefs trop souvent suivis.

Les camarades doivent tenir compte surtout que la mentalité de Paris est toute différente de celle de province et que la « Ville Lumière » est encapuchonnée d'intellectualisme trop souvent débordé d'arrivisme ; que les idées avancées sont souvent, pour certains, un tremplin d'où ils rebondissent vers une mangeoire copieusement pourvue ; que Paris est un vaste réceptacle de bonnes et de mauvaises choses et que le bon développement de notre idéal y est souvent entravé par une nuée d'individus à conceptions aussi étranges que bizarres et contradictoires et qui ne sont pas ceux à crier le moins fort à l'anarchie !

Je ne insiste pas sur ce qu'aurait de négatif pour notre propagande en province le développement de certaines théories, qui paraîtraient donner raison aux définitions qu'on donne de l'anarchie dans les encyclopédies et dictionnaires bourgeois. Je souhaite pour ma part, que nos bons camarades de Paris, observent, vis-à-vis de ce qui précède, la ligne de conduite qui s'implique afin d'éviter toute confusion à venir et beaucoup de perte de temps, sans compter le retour des désillusions que le passé ne leur a pourtant pas marchandées.

Donc, il importe, à nous aussi camarades de province, de mettre le manifeste du Congrès d'Orléans en voie de réalisation, de lui donner un corps. Je ne vois pas, à mon point de vue de meilleur départ que de resserrer le plus possible les liens entre groupes.

Rester isolés les uns des autres, c'est restreindre, c'est amoindrir notre champ d'activité ; c'est détourner certains groupes peu nombreux où les quelques individus qui les composent voient leurs efforts stériles parce que trop isolés d'autres groupes ; c'est n'accorder aucune valeur aux individualités éparpillées dans nos régions.

C'est comme il arrive trop fréquemment, laissant des groupes s'étoiler et mourir, alors qu'un réconfort moral, un souffle d'énergie aurait pu les impulser à nouveau.

Quel meilleur moyen de nous unir que de nous toucher par notre lettre et que la question intéressera, veuillent bien correspondre avec Tricheux (16, rue du Peyrou, Toulouse) et, une fois en possession de toutes les réponses, nous envisagerons la possibilité de nous réunir en Congrès, afin de bien établir les bases du bon fonctionnement de ce nouvel organisme, en vue de l'élargissement de notre champ d'action.

Un peu de courage, camarades, ne nous laissons pas envahir par cette léthargie morbide qui, quelquefois, s'empare de nous et à l'ouvrage !

A. TRICHEUX.

### POUR NOS MANIFESTES Faisons vite

Faisons vite, car d'autres propagandes sollicitent notre attention et nos efforts.

Nous voici à la fin de l'été et l'hiver, propice à la diffusion de nos idées s'avance rapidement. Une première tournée de conférences devrait être mise en route dès la mi-octobre ; aussi nous permettons-nous de revenir à la charge et d'insister pour que nos GENT MILLE manifestes soient distribués auparavant.

Allons, les amis, un peu de dévouement et dites à Odéon, 9, rue Louis-Blanc, le nombre de tracts qu'il vous faut.

Le cent : 4 fr. 50 ; le mille, 37 fr.

Nombre de manifestes distribués au septembre : 30.000. Camarades, continuez. Verses mensuels. — Le premier de chaque mois, les groupes ne doivent pas négliger d'effectuer leur versement mensuel.

Adritez les fonds destinés à l'U. A. G., au chèque postal 950.32, Odéon Pierre, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X<sup>e</sup>).

Nous continuons ! Nous persévérons !

UN SECOND RENDEZ-VOUS !

Dimanche matin, 12 septembre, à 9 h. 30 précises, rendez-vous des vendeurs du LIBERTAIRE, à la boutique, 9, rue Louis-Blanc.

Comme nous l'avons déclaré chaque dimanche, le titre de notre LIBERTAIRE retiendra dans la rue, dans des endroits différents.

Tous présents au rendez-vous. Militants nous comptions sur vous.

LE COMITÉ DES VENDEURS À LA RUE.

## OU EN EST LA CENTRALISATION CAPITALISTE ?

Nul doute que beaucoup de nos lecteurs ne haussent indulgently les épaules à la vue d'un tel titre. Comme si l'actualité, les faits de chaque jour, ne nous prouvaient pas l'ingénuité d'une telle question, la naïveté de son auteur ! L'on suit trop bien où en est cette centralisation capitaliste : à son apogée. Elle domine tout, est partout, conduit tout. Mais il ne suffit, ajoute-t-on, qu'un bouleversement d'apparence même anodin, pour que ce colosse aux pieds d'argile s'effondre lamentablement.

Et bien, nous considérons assez dangereux par les illusions qu'il entraîne, ce point de vue adopté par nombre de spoliés, de travailleurs, et c'est pour tenter de situer le plus possible à la place exacte, qu'elle occupe actuellement, que nous avons écrit cette modeste étude sur la centralisation capitaliste.

Afin de démontrer son écheveau très embrouillé, nous sommes contraints de poser les questions, découvrant ainsi plus rapidement les positions qu'occupe la centralisation.

Il est enfantin de dénoncer la centralisation des masses ouvrières causée par la création d'immenses entreprises. Il est cependant utile de fournir quelques chiffres à l'appui de cette vérité.

M. Etienne Villey est l'auteur d'un gros volume : « L'Organisation professionnelle des Employeurs dans l'Industrie française » où nous avons relevé ces diverses statistiques, éclairant fort bien la question :

La Métallurgie se compose de 80.000 établissements occupant 800.000 ouvriers. Or, 1.000 seulement de ces établissements emploient 600.000 salariés !

350 mines exploitent 225.000 ouvriers.

L'Industrie des Produits chimiques accuse 5.208 maisons groupant plus de 250.000 exploitants. Mais 1.500 de ces maisons accaparent pour elles seules la presque totalité de ces malheureux esclaves.

Le Textile, 40.000 entreprises rendues productives par 850.000 ouvriers. Mais 3.500 de ces entreprises occupent la presque totalité des exploitants.

Enfin, le « Travail de l'Etoffe » enregistre 145.309 maisons groupant près de 500.000 salariés, qui se trouvent, en réalité, presque tous dans, seulement, 3.000 maisons.

Beau tableau de chasse de la centralisation de la main-d'œuvre.

Les exploitations tendent de plus en plus à l'immensité, il est naturel que la centralisation ait porté ses pas vers le domaine de la Production. Un exemple entre mille fera juger de l'étendue de sa puissance sur ce terrain :

Le rapport présenté à l'assemblée générale ordinaire du 26 juin dernier de la Siba Plana, demandait — et l'obtint — l'approbation d'un traité de fusion par absorption avec la Société de Naphthaliména. Ce traité ferait, disait ce rapport «... de notre Société, un organisme complet effectuant à la fois l'extraction du pétrole, son raffinement et la vente directe des produits raffinés ». Dans la discussion le président fit part de son désir de voir la Société vendre elle-même ses produits sur le trottoir. Extrayant le pétrole, elle en assumerait donc le raffinement, le transport et la vente, et cela, ajoute-t-on, avec une direction unique. Exemple frappant de la centralisation de la Production.

Un autre genre de centralisation peut être emprunté au rapport lu à l'assemblée générale ordinaire du 23 février de la Société Financière Française et Coloniale. Il déclare, ce document, rechercher, pour les entreprises dirigées, contrôlées « un personnel d'élite ». C'est donc la Banque qui recrute le personnel pour des entreprises à natures diverses, qui toutes exploitent ailleurs que dans sa branche. De plus, elle met ses filiales en rapport entre elles grâce à « nos désorganisations générales de bureaux d'études, de comptoirs d'achats et de ventes, de services de contrôle et de comptabilité... ». Enfin, déclaration intéressante à beaucoup de points de vue, la Banque installe «... dans notre nouvel immeuble un puissant laboratoire d'analyses et de recherches qui viendra compléter nos services techniques déjà existants ». Ces diverses citations n'ont nul besoin de commentaire : elles sont assez suggestives et prouvent surabondamment la centralisation de la Technique.

Nos deux exemples mettent donc en lumière la centralisation de la Technique et de la Production.

En même temps que la Banque citée nous aide à situer assez nettement la position de la centralisation de la Technique, elle dévoile aussi son rôle dans la centralisation des capitaux.

Elle dirige ou contrôle, en effet, les plus importantes sociétés en Indochine, aux Nouvelles-Hébrides et en France. Son porfolio participations — c'est-à-dire les actions qu'elle possède sur les entreprises — se chiffrait au total de 50 millions, chiffre infime cependant lorsqu'on connaît celui de l'Union Parisienne soit : 126 millions — en réalité 250 millions — et celui de la Banque de Paris et des Pays-Bas : 250 millions — valeur réelle : 600 millions !

La Banque est donc le moyen qui permet la centralisation du capital. Mais elle est elle-même aux mains d'une poignée de forbans qui dominent ainsi l'économie Nationale, et, par conséquent, les hommes d'Etat. L'autorité passe donc des mains de ces derniers, pantins criminels, aux mains de nos maîtres occultes : les Banquiers, effectuant par cela même la centralisation de l'autorité.

Cette étude entraînerait le risque de se voir traitée d'incomplète, d'unilatérale et de superficielle, si nous nous arrêtons ici. Le souci de la vérité nous oblige à rechercher les manifestations contraires, opposées — si elles existent.

Il faut cependant croire que la centralisation des masses ouvrières rencontre de sérieux obstacles puisqu'il s'est créé une organisation dont le titre seul indique sa fonction : « La Révolution Artisanale Rurale » Villey, déjà cité, nous offre encore des chiffres sur la décentralisation de la main-d'œuvre.

Pour l'industrie du Bâtiment, cet auteur remarque que : « l'immense majorité des

Établissements se réduit à une organisation rudimentaire, comprenant soit le patron tout seul, soit le patron aidé d'un seul compagnon ».

Dans le « Bois et Ameublement » on compte 200.000 « isolés », sur, près de 300.000 répartis en plus de 100.000 établissements.

Même dans les « Métaux », les 80.000 maisons « comprennent une forte proportion de très petites maisons réduites, comme personnel, au patron ou au patron aide d'un compagnon ou d'un apprendi ».

Le Textile, plus des sept huitièmes des établissements consistent dans le type « isolé » ou « faonnier ».

Enfin, le « Travail des Etoffes » : 900.000 faonniers et isolés, contre près de 500.000 salariés occupés entre près de 150.000 maisons.

Nous devons donc constater un frein inénarrable à la centralisation de la main-d'œuvre...

Notre camarade Bastien, en le no 359 de *Gernimal* écrit qu'il n'y a qu'à regarder autour de soi pour se rendre compte de la vitalité de la dispersion multiple de la technique et, à l'appui de cette thèse, cite l'électrification des campagnes. Encore que cet argument ne nous donne pas complètement satisfaction, nous ne pouvons lui donner une réelle valeur qui lui donne ainsi sa place dans cette étude. Et puisque nous avons été ce camarade, souhaitons en passant qu'il fouille plus profondément cette question, ces sortes de travaux ne pouvant qu'être profitable à tous. Quoi qu'il en soit, un exemple de cette décentralisation de la technique et de la production, nous est fourni par les célèbres et tentaculaires usines Renault, près Paris. Chaque atelier est, parallèlement, une usine dans l'usine-mère ; chaque spécialité a son autonomie propre. Exemple frappant du fédéralisme en pratique dans l'entrepreneur même du plus puissant centralisme ! Mais qui, joint aux affirmations citées de Bastien, éclaire d'un jour nouveau la situation de la centralisation technique et la centralisation de la production et permet de nous rendre compte que ces concentrations sont, ou inachevées ou loin d'être absolues.

Tant qu'à la concentration des capitaux, ses assises mêmes offrent une certaine résistance — anodine peut-être, mais réelle — aux réunions massives qu'en font les manieurs d'argent. Nous n'ignorons pas, en effet, que ces capitaux fantastiques, liés vigoureusement et offrant l'aspect d'un bloc unique est le résultat de l'agglomération de milliers et de milliers de petits avoirs, assemblés suivant une loi devenant de plus en plus vitale pour tous, qui est l'union. La Société par actions, qui fournit, avec juste raison, tant de craintes aux adversaires de la centralisation, n'est cependant pas ce bloc compact que l'œil rapide croit y voir, et son principe — si en fait il n'en est pas de même — découle du plus pur démocratie, du socialisme, du fédéralisme. Et il ne faut pas commettre la lourde faute de n'y pas voir un frein à l'expansion de la centralisation des capitaux.

Enfin, dernier point de cette étude, l'autorité absolue vers laquelle sont attirés inévitablement nos maîtres occultes, est tempérée par les organisations patronales grâce à leur tendance à se déclarer le plus possible. Certes, « le banquier occupe — au mépris de toute pudeur — une place prépondérante en ces organismes, certes ses considérations sont fréquemment approuvées servilement par ceux-là mêmes qu'il vole si impudemment, mais, soit que le stade actuel du capital, le capitalisme bancaire, ne soit pas encore arrivé à son apogée, soit que sa nature même lui interdise de renforcer davantage son activité, il est souvent l'objet de manifestations inquiétantes de la part de ces organisations syndicales, manifestations qui l'atteignent plus ou moins rudement. Son autorité se trouve ainsi parfois contrainte, non pas de battre en retraite, mais du moins, de rester parfois sur ses positions sans pouvoir, momentanément, atteindre l'objectif qu'elle visait. Puis, nos flibustiers modernes doivent aussi compter avec l'opinion populaire. Oh ! si peu, c'est entendu. Mais l'on ne peut cependant nier l'influence de telle protestation énergique — par exemple, celle en faveur de Sacco-Vanzetti — sur les décisions des hommes d'Etat, pantins du Banquier. Autant de points qui marquent la part que la centralisation de l'autorité doit faire au fédéralisme.

Voilà enfin exposés les différents aspects de la question posée. Il faut pouvoir la résoudre. Les manifestations du fédéralisme sont-elles l'indice des derniers soubresauts de l'agonie ? Ou bien, au contraire, la centralisation a-t-elle été poussée jusqu'à un point jugé trop avancé, donc dangereux, et fait-on machine arrrière ? Restera-t-on, en ces conditions, sur une politique d'attente, fédéralisme et centralisme préférant se fortifier intérieurement, restant chacun sur ses positions ? Ou serait-ce plutôt le juste milieu du Capitalisme ?...

MARCEL LEPOIL.

## Girault - Girouette

Ernest Girault — vous savez bien, ce Girault qui s'imagine que, puisqu'il est devenu communiste, tous les anarchistes ont donné leur adhésion au P. C. — termine ainsi un article diptychique dans lequel, à l'entendre, le Révolution est à peu près faite en Bretagne :

« Les regards se détachent du calvaire où le fils de Dieu pleure depuis mille neuf cent vingt-six années sans que les hommes aient jamais connu la fraternité humaine : les beaux regards bleus vont maintenant vers le rouge drapé. Les mains ne sont plus jointes, mais les poings sont tendus. Les filles de Guitvinec, de Lescouet et de Pon-Labéth ne croient plus en Jésus, mais elles ont confiance dans le camarade Tillon, délégué de la C. G. T. unitaire. »

Je vois, d'ici, le camarade Tillon — délégué de la C. G. T. U. — remplaçant le Fils-de-Dieu dans le cœur et l'esprit des Filles de l'Armor. Tableau...

Pauvre Ernest ! Faut-il qu'il soit devenu... bolcheviste pour dégoiser de pareilles inepties !

Au lieu de publier une très médiocre brochure où il se bat — bien inutilement du reste — les flancs, dans le but de prouver au lecteur abas-

## Encore sur les "délégués"

Si les choses en U. R. S. S. marchaient réellement à souhait, il ne serait point besoin de le répéter tous les jours. On le verrait bien, on le saurait. La réussite serait un fait accompli.

Or, c'est surtout avec l'aide de beaucoup d'encre et de papier que les bolcheviks et leurs laquais cherchent à duper les ouvriers étrangers en leur démontrant les beautés de la « république soviétique ».

Ce moyen, ce besoin de réclame quotidienne finit, cependant, par devenir suspect pour tout homme quelque peu intelligent.

Alors, on a recours à un autre truc dont le « montage » détaillé est bien connu en U.R.S.S. : les délégations. Il en pleut ces temps derniers. Des gens, en partie naïfs et trompés, s'en vont au pays de la construction socialiste, « au cœur même » de l'unique Etat prolétarien, et en reviennent émerveillés, enchantés, enthousiasmés.

Pauvres dupes ! S'ils savaient quel système de trucage est élaboré par les dictateurs du prolétariat, pour les tromper, ils seraient édifiés !

Mais elles ne le sauront jamais, ces « délégations » de parade, car elles ne vont ni ne pourront jamais aller là-bas où ce système ne fonctionne pas : en province, dans les profondeurs du pays, dans les petites villes et les villages innombrables, dans les parages lointains... Où si, d'une façon imprévue, quelques-uns se déclinent à y aller, on ne les laisserait pas faire. Et encore, il faudrait qu'ils se mélangent à la population, qu'ils gagnent sa confiance, qu'ils travaillent un peu dans les usines ou dans les champs...

Pour que les délégations étrangères puissent voir les révolutionnaires arrêtés, emprisonnés, torturés, déportés, il faut que elles aient toute liberté de se rendre là où elles voudront, de voir ce qu'elles désirent, de parler à qui elles préfèrent, d'avoir les guides qu'elles choisissent... C'est alors qu'elles fourniraient aux travailleurs étrangers des « preuves réelles ». Sans cela, tout est mensonge, imposture, tromperie éhontée.

Nous avons signalé aux camarades — nous allions dire au Secours Rouge — que beaucoup d'anarchistes déportés venaient d'être arrêtés par ordre du Gouvernement de Moscou, pour correspondance avec l'étranger. (Crime grave, car grave danger pour l'existence de la République Socialiste), qui nous dit-on, est en ce moment plus forte que jamais, justement parce qu'elle sait se défendre !

Nous avons signalé aussi des perquisitions chez des anarchistes insaliés à Toula. (Voir nos chroniques dans les no 72 et 73 du *Libertaire*).

Nous venons de recevoir les premières précisions.

Notre bon camarade Antoine Chliakhov, ouvrier libertaire, trainé de prison en prison depuis des années et, finalement, libéré, mais installé à Toula, vient d'être arrêté pour relations avec l'étranger. Sa compagne, Bébia, devant avoir un enfant sous peu, se trouve dans une situation très difficile.

D'autres camarades installés à Toula, menacés aussi d'être arrêtés, préfèrent quitter la ville.

Une fois de plus, la République et le Socialisme sont sauves !

S. Fléchine, Mollie Steiner, Voline.

## LA VIE THÉÂTRALE

### COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSEES

Deux paires d'amis, pièce en 3 actes, de M. Pierre Host. *Le Carré du Saint-Sacrement*, un acte de Prosper Mérimée.

La Comédie des Champs-Élysées est, sans contredit, un théâtre d'avant-garde. Son directeur Louis Jouvet, dans lequel on se plaît à reconnaître l'un des meilleurs comédiens de ce temps, est aussi un metteur en scène audacieux. Il la prouve en maintes circonstances.

*Deux paires d'amis*, trois actes sans grand intérêt, pièce de tout repos, ce que l'on est convenu d'appeler un spectacle de famille, lui donne l'occasion d'une innovation vraiment remarquable.

On voit ce qui se passe derrière les portes, ce qui contribue à rendre vivante une pièce qui ne fut guère, mais qu'interprétent très bien Roman Bouquet, Maraval, Jane Lory, Françoise Nardy, etc.

*Le Carré du Saint-Sacrement*, fort édifiant et joué dans la meilleure tradition du Vieux-Colombier et nous fait admirer une Périchole aussi astucieuse que jolie...

On nous annonce, heureusement, à ce théâtre une pièce nouvelle de Jules Romains.

### THEATRE DES ARTS

*Le Lac Salé*, d'après le roman de Pierre Benoit, trois actes de M. Pierre Scize.

Encore une pièce qui n'est pas à sa place dans le théâtre qui la représente.

Cette histoire de pasteur déboulé d'un Mormon qui collectionne pour des usages différents des femmes légitimes, n'a rien de bien sensuel. Et cette jeune femme aimée par un prêtre catholique, honête de son amour, qui n'ose avouer, — mais qui n'est pas moins rongé de jalouse ; cette jeune femme, riche et jolie, qui finit, après s'être épis de « brillant » offrir de dragons, par devenir la femme n° 3 d'un Mormon rapace, est un personnage bien fait.

En somme, voilà bien du talent dépensé pour rien. Je ne dis pas par les auteurs, mais par les interprètes qui ont fait, je crois, tout ce qu'était possible de faire pour cette pièce, qui avec des décors et ballets aurait pu avoir au *Châtelet* un certain succès. — P. Mualdes.

sordi que les anarchistes se sont, avec lui, embrigadés dans le Parti communiste, ne vaudraient pas mieux qu'il indiquait, franchement et loyalement, les motifs pour lesquels il a tourné sa veste ?

Nous finirons par croire — tant il est devenu facile de le prouver — qu'il suffit de cesser d'être anarchiste pour cesser de savoir raisonner et de devenir membre du P. C. pour être frappé d'incompréhension et ce, jusqu'au point de ne plus savoir compter jusqu'à 2.000.

La preuve ? — Girault écrit que le *Fils de Dieu* plane sur le calvaire, depuis 1926 années. Or, Jésus n'a gravi le calvaire qu'à l'âge de 33 ans. Il n'y a donc que 1.926 ans qu'il y pleure.

Refaîs tes calculs et tes études, Ernest ; et peut-être, alors, redéviendras-tu anarchiste.

## A travers le Monde

### RUSSIE

Il y a de cela huit ans, en plein 1918, nous,

les anarchistes, « quantité négligeable » écrasée par le bolchevisme triomphant, disions aux maîtres de l'heure : — Avec vos méthodes politiques, autoritaires, statistiques, vous ne réussirez pas.

Pire encore : vous aboutirez à la restauration complète du capitalisme, à la formation d'une nouvelle bourgeoisie plus dégoutante que l'ancienne, d'une nouvelle bureaucratie formidable, d'une nouvelle noblesse, de nouvelles castes privilégiées, d'un nouvel absolutisme. Et alors

# LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U. A. C. — Lundi, réunion à 20 h. 30, local habituel.

Correspondances des Groupes. — Toulouse Mirande. — Je fais le nécessaire au sujet des abonnements portés en retard.

Ratinaud. — Tu recevras le livre demandé.

Brest. — J'inscris 20 fr. pour mensualité septembre.

Strasbourg. — Tu recevras les inventus demandés. La première distribution a été merveilleuse. — P. Odéon.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération Anarchiste Communiste, Région Parisienne. — Le C. I. s'est réuni samedi dernier, afin de mettre en application les décisions de l'assemblée générale en ce qui concerne les réorganisations sur de nouvelles bases de la Fédération.

Il s'est occupé surtout, ne pouvant tout faire le même jour du resserrement (provisoire) des groupes parisiens.

Après discussion et à l'unanimité des délégués présents, il a été décidé ce qui suit :

Les camarades habitant 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements formeront un groupe unique.

Ceux habitant les 1<sup>re</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> formeront également un groupe.

Il en sera de même pour les camarades habitant les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> arrondissements.

Le lieu de réunion de ces groupes paraîtra dans les convocations.

Ces groupes se réuniront alternativement (dans la mesure du possible), dans chacun des arrondissements précités.

En ce qui concerne les groupes des 1<sup>re</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, leur réorganisation a été, en l'absence de délégués rapportés au prochain C. I.

Le C. I. abordera dans sa prochaine séance la réorganisation des groupes de banlieue. En conséquence, les groupes suivants sont instantanément pris d'envers un délégué : Antony, Bagnolet, Boulogne-Billancourt, Bezons, Bourget-Drancy, Cligny, Levallois, Livry-Gargan, Pantin-Aubervilliers, Puteaux, Romainville, Saint-Denis, Villemomble-Saint-Georges. Les camarades habitant Malakoff, Armentières, Saint-Ouen, Vitry sont également invités.

Comme les camarades peuvent le constater, la Fédération est en bonne voie de réorganisation mais beaucoup de travail reste à faire et au risque de nous répéter, nous indiquons que le C. I. de la Fédération aura lieu samedi 1<sup>er</sup> septembre, 9, rue Louis-Blanc; la réunion commencera par ce que soit le nombre des présents, à 20 h. 30 (prière d'en prendre bonne note).

Le meeting décidé par l'assemblée générale, ouvert à tous les partisans du manifeste d'Orléans, aura lieu le 23 septembre.

Le C. I. ayant appris que certains dirigeants et autres membres du journal l'« Anarchie » avaient visité plusieurs groupes parisiens et tenu des propos désolants envers l'U.A.C., demandant entre autres à ces groupes, de reprendre leur autonomie, le C. I. rappelle aux groupes la décision de la dernière assemblée générale : ne pourront assister aux réunions des groupes de la Fédération que les partisans du manifeste d'Orléans, celui-ci constituant un engagement moral.

La Fédération demande aux groupes de faire respecter cette décision d'une façon énergique si l'on le fait.

D'autre part le C. I. proteste contre l'annonce dans le « Libertaire » de la parution du journal l'« Anarchie », il pense qu'en raison des décisions du congrès d'Orléans le « Libertaire » et l'U. A. C. doivent avoir droit de commun avec un tel organe.

Enfin, la Fédération demande au C. I. de l'U. A. d'adopter la proposition suivante :

Les locaux de l'U. A. C. et du « Libertaire » sont exclusivement réservés aux membres de l'U. A. C. Seule la librairie sociale est ouverte à tous à condition toutefois de ne pas y séjourner, la boutique n'étant pas un lieu de réunion. Les camarades permanents devront veiller d'une façon stricte à l'application de cette décision.

Le Secrétaire : Boucher. — Le Trésorier : Le Meilleur.

N. B. — Les groupes en retard de leurs cotisations sont priés de se mettre à jour.

Afin d'éviter toutes complications, les cotisations des groupes ne seront reçues qu'au C. I. de la Fédération.

Le Trésorier.

Groupe d'Etudes Sociales des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion du groupe vendredi 10 septembre à 20 h. 30, au local du Bureau de tabacs, 14, rue du Pont-Louis-Philippe.

Caserne par un camarade. Les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe anarchiste communiste des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>.

Réunion du groupe samedi 11 septembre à 20 heures 30, 14, rue du Pont-Louis-Philippe.

Organisation de l'intergroupe.

Union des groupes anarchistes-communistes des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements. — Appel aux militants des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements. — Le Comité d'initiative de la Fédération réuni samedi dernier, a décidé la création d'une Union des groupes de nos arrondissements. Pour rassembler dans un groupe puissant, les compagnies dispersées dans des groupes trop faibles, l'Union des groupes anarchistes-communistes devient indispensable. A cet effet, les membres des groupes des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> arrondissements, sont priés d'être présents à la réunion qui aura lieu mardi prochain, 14 septembre, maisons des Syndiqués, 163, boulevard de l'Hôpital (près de la place d'Italie), à 20 h. 30.

Puteaux. — Pressant appel aux camarades libertaires et sympathisants, de Puteaux et de la région, d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 11 septembre, à 8 h. 30, café Bondet, 105, rue Voltaire.

Présence indispensable de tous.

Un groupe de copains.

Groupe de Romainville. — Tous les copains assisteront à la réunion du groupe régional.

Sé conformer aux indications du groupe régional Nord-Est.

Groupe Régional d'Antony. — Réunion le dimanche 12 septembre, à 10 heures du matin, à la Cigogne, 72, avenue d'Orléans. Tous les lecteurs du « Libertaire » y sont invités. Les camarades Richer et Lureau sont priés d'être présents à la réunion.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que le dimanche 19 septembre aura lieu à Fresnes, une grande fête franco-italienne. Que tous réservent donc cette journée. Les détails de cette grande fête seront donnés dans le « Libertaire » à la semaine prochaine.

Secteur Nord-Est Parisien. — Pour former un secteur Nord-Est Parisien, nous sommes entrés en communications avec les groupes de Livry-Gargan, Romainville, Pantin-Aubervilliers.

Ce qui avec le groupe de Bourget-Drancy forme le groupe régional du Secteur Nord-Est Parisien.

La première assemblée générale du Secteur aura lieu le dimanche 12 septembre, à huit heures et demie du matin, salle de la nouvelle Mairie, rue Sadi-Carnot, à Drancy, face au bureau de tabac.

Ordre du jour proposé :

1. Le secteur ; sa ligne de conduite morale ;

2. Son mode d'organisation ;

3. Formation d'autres groupes dans la région ;

4. Création de la feuille régionale et diffusion du « Libertaire » ;

5. Entr'aide régionale ;

6. Bureau d'informations internationales ;

7. Questions diverses.

Comme on voit, l'ordre du jour est assez important, et le projet qui se justifie assez sûrement, pour que tous les camarades des groupes ci-dessus énoncés viennent apporter leurs suggestions à la réunion à laquelle nous les prions d'assister.

Une balade dans le parc, tout proche, aura lieu l'après-midi, c'est pourquoi nous demandons aux copains d'apporter à manger et d'amener avec eux leurs compagnes et leurs enfants à cette réunion, organisatrice le matin, fraternellement joyeuse l'après-midi.

Un concert chantant sera organisé avec l'appui des bons copains du groupe de Drancy.

Ainsi que tous soient présents, et qu'il nous soit permis d'espérer que nos efforts seront couronnés de succès par l'extension de notre idéal : l'anarchisme Communisme.

P. S. — Pour se rendre au lieu de la réunion, prendre :

Pour le groupe de Romainville, — L'autobus place Jeanne-d'Arc, à Noisy ; descendre place de la Mairie, au Drancy.

Pour le groupe de Livry-Gargan, — Prendre le train, ligne du Nord, descendre Blanc-Mesnil, suivre la rue de l'Egalité jusqu'à la Mairie.

Pour le groupe de Panfil-Aubervilliers, — Prendre le 51 jusqu'à la Mairie du Drancy.

Le Groupe de Drancy.

Jeunesse anarchiste communiste. — Réunion toujours au même local.

## LE LIBERTAIRE

énergiquement contre la publicité faite dans le « Libertaire » pour des journaux tels que l'« Anarchie et l'En Déhors » dont la mauvaise foi à l'égard de l'Union Anarchiste est évidente et qui calomnient continuellement les militants de cette organisation.

Le groupe demande au C. I. de l'U. A. C. qu'à l'avenir aucune publicité ne soit faite à ces journaux.

Communications. — Les camarades de la région de Bezons sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu le 20 septembre à 9 heures du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons.

Groupe de Livry-Gargan. — Le samedi 11 septembre à 21 heures précises au 9 de la rue de Meaux, à Livry, aura lieu la conférence sur l'histoire du mouvement machiniste et le rôle des anarchistes dans la révolution ; vu l'importance de la discussion, les camarades seront présents, car d'autres sujets y seront discutés aussi.

Groupe de Puteaux. — Pressant appel aux camarades libertaires et sympathisants, de Puteaux et de la région, d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 11 septembre, à 8 h. 30, café Bondet, 105, rue Voltaire.

Présence indispensable de tous.

Un groupe de copains.

Groupe de Romainville. — Tous les copains assisteront à la réunion du groupe régional.

Sé conformer aux indications du groupe régional Nord-Est.

Groupe Régional d'Antony. — Réunion le dimanche 12 septembre, à 10 heures du matin, à la Cigogne, 72, avenue d'Orléans. Tous les lecteurs du « Libertaire » y sont invités. Les camarades Richer et Lureau sont priés d'être présents à la réunion.

Groupe de Bourget-Drancy. — Le samedi 11 septembre à 20 h. 30, 83, rue Mademoiselle, 83, conseillé par un camarade sur la nécessité d'un délégué : Antony, Bagnolet, Boulogne-Billancourt, Bezons, Bourget-Drancy, Cligny, Levallois, Livry-Gargan, Pantin-Aubervilliers.

Ce qui avec le groupe de Bourget-Drancy forme le groupe régional du Secteur Nord-Est Parisien.

La première assemblée générale du Secteur aura lieu le dimanche 12 septembre, à huit heures et demie du matin, salle de la nouvelle Mairie, rue Sadi-Carnot, à Drancy, face au bureau de tabac.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que le dimanche 19 septembre aura lieu à Fresnes, une grande fête franco-italienne. Que tous réservent donc cette journée. Les détails de cette grande fête seront donnés dans le « Libertaire » à la semaine prochaine.

Caserne par Marcel Lepoil sur : « L'évolution de l'Economie et ses bénéficiaires occultes. »

Nous savons que nombre de camarades habitent la région. Aussi faisons-nous un appel présent pour qu'ils assistent à nos réunions afin de donner une vitalité puissante à notre groupe.

Attention. — La salle habituelle nous étant retirée, bien noter la nouvelle adresse du local.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Ce soir, vendredi à 20 h. 30, réunion 83, avenue Jean-Jaurès.

Tous les lecteurs du journal sont invités.

Ordre du jour : Diffusion du manifeste d'Orléans. Compte rendu du C. I. de l'U. A. C.

Compte rendu de l'assemblée générale du groupe régional de Bezons

Le groupe régional de Bezons, dans son assemblée générale du 5 septembre, proteste

ce journal, voici septembre, mois des vendanges et commencement du règne des sports.

Sports engendrés par les turpitudes des bourgeois et de l'armée pour affaiblir votre intelligence et façonnez votre conscience comme bon leur semble.

Sports dangereux pour vous, jeunes gens, ils profitent à enrichir une multitude de sales bourgeois, au détriment de vos forces, de votre santé et de votre affaiblissement moral.

Réagissez énergiquement et réunissez-vous, nous, anarchistes, nous ne sommes ni des soudards, ni des mangeurs d'enfants, mais des travailleurs aimant la liberté et notre semblable.

Réalisez-vous et assistez à nos réunions où, dans une atmosphère de sympathie, nous échangeons nos idées, par la lecture et par une franche camaraderie, vous êtes éduqués et laissez tomber tous vos préjugés et où nous traillerons en commun à démolir cette société pourrie et à propager par tous les moyens notre idéal anarchiste : Bien-être, Liberté.

Réunion du groupe les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou,

Le Secrétaire : V. Nan.

Groupe Libertaire de Courson. — Comme chaque année à pareille époque, de nombreux provinciaux vont descendre dans ce pays pour vendanger ; la perspective totale d'entre eux n'est entendu parler des anarchistes que d'après les rencontres, aussi peu intéressantes qu'intéressantes, de la presse bourgeoisie ; le moment est venu de leur faire savoir ce que nous sommes et ce que nous voulons.

A cet effet, nous invitons tous les camarades et lecteurs du « Libertaire », de la localité et des environs, à assister nombreux aux réunions du groupe qui ont lieu tous les samedis au café du Paix.

Fédération Anarchiste du Nord. — La réunion du dimanche 5 septembre, à Wattrelos, fut pleinement réussie. Le secrétaire de la Fédération a développé le programme d'action immédiat de l'Union et de la Fédération du Nord, en montrant la nécessité de diffuser le plus largement possible les manifester du Congrès d'Orléans.

C'est par milliers et dizaines de milliers, que ce tract devrait être répandu. Chaque fois que l'occasion s'en présente, les adhérents de notre organisation déclineront chaque paragraphe pour bien faire pénétrer l'esprit dans les masses populaires. Les groupes de Lille, Marcq-en-Barœul, Wattrelos, Croix et Roubaix, groupe Francisco-Ferrer, représentés, approuvent cette méthode et la mettent en application.

Pour Michel, une souscription recueille, 80 fr. 75. Plus de 20 listes de souscriptions sont mises en circulation, dont la moitié pour le Nord et le reste pour le Pas-de-Calais. Pendant les 4 mois d'incarcération, nous aurons un gros effort à accomplir, car les deux gosses du comté sont malades. Celui-ci est au droit comme son père, régime des condamnés et ne peut correspondre qu'une fois par semaine.

Face à la cruauté de ces bûcheurs de sang, qui voudraient étouffer toute pensée libre, nous soutiendrons de toutes nos forces nos chers prisonniers et persécutés.

La Fédération du Nord.

Bordeaux. — Groupe Anarchiste de Bordeaux, 38, rue de Lalinde. Dimanche 12 septembre, 9 heures du matin, 38, rue de Lalinde, au Bar de la Bourse, les camarades anarchistes-communistes, capables d'œuvrer avec la sérénité et la probité morale nécessaires, se réuniront.

Cambrésis, nous ne négligerons pas de vous réveiller dans la soirée.

Reunissons-nous dans une réunion à laquelle il se sont réunis.

Cambrésis, nous ne négligerons pas de vous réveiller dans la soirée.

Reunissons-nous dans une réunion à laquelle il se sont réunis.

Cambrésis, nous ne négligerons pas de vous réveiller dans la soirée.

## Organisons-nous

Les vacances parlementaires mettant un frein momentané aux débordements oratoires et aux interpellations sensationnelles, on a l'impression de se trouver dans une situation plus paisible, plus rassurante.

A une montée artificielle et voulue de la livre et du dollar, a succédé une position non moins artificielle du franc, qui semble avoir un peu l'élévation sur l'opinion publique affolée un instant par l'accès de fièvre des changes.

Demi calme trompeur. En réalité, atmosphère lourde, plus que jamais grosse de menaces. C'est Tanger, point noir qui va s'éclairer à l'horizon diplomatique.

Ce sont les accords secrets, les alliances défensives (1) passées de gouvernements à gouvernements; c'est le trouble profond qui pèse sur l'appareil gouvernemental de l'Europe.

C'est aussi, le désaccord violent qui règne dans les partis, la lutte sans merci pour la conquête du commandement.

C'est aussi le chômage intense, inévitable, qui vient à grands pas.

Les pays à charge élevé sont saturés des produits que les pays à charge bas leur ont cédés à prix.

Ici même, la crise monétaire aiguë que nous avons vécue a poussé le consommateur à acheter jusqu'à la limite de sa faculté d'achat.

Et devant la montée incessante du cours de la vie, les salaires se réveillent terriblement bas.

Les couches profondes de la société sont la proie d'un paupérisme qu'on ne peut plus dissimuler.

A ce paupérisme physique s'ajoute un paupérisme moral sans précédent; la classe ouvrière est dégoutée, dégoûtée, surréactive de formules démagogiques, lasse d'appels, venant de droite, de gauche, de partout, elle est prête à se livrer à la force neuve qui voudra la prendre.

Les parties politiques dits révolutionnaires se décomposent profondément.

Dans l'international communiste, deux clans se livrent une lutte sans merci; derrière, un troisième clan montera en scène. Ici, c'est la guerre au coudeau entre le clan Souvarine-Loriot et le clan Diorio. Dans le Parti socialiste c'est le reniement des traditions et des principes, c'est la trahison en permanence.

Les appendices de ces partis : la C. G. T. et la C. G. T. U. ressentent déjà les répercussions de ces luttes intestines.

Leurs « grandes revendications » sont au tant de fiasco.

Triste spectacle qu'une C. G. T. U. considérant comme une conquête ouvrière l'application de l'échelle mobile basée sur les indices officiels, et qui est toute disposée à faire larges concessions sur le réajustement des salaires, si on lui accorde un semblant de succès pour sa revendication-reclame.

Spectacle éccœurant que celui d'un Jouhaux se vantant aux pieds de Poincaré, l'assurant de son soutien, s'il veut bien mettre à l'ordre du jour de la Chambre le projet de loi sur les assurances sociales.

Atmosphère partout, menaces de guerre aux quatre coins de l'horizon. Certitude de chômage et de misère, faillite des partis et de leurs groupements syndicaux, scission morale partout, voilà le bilan !

Ferons-nous faillite nous aussi ?

Aurons-nous, une fois pour toutes, le courage non seulement de prendre position, mais aussi de donner un corps à notre volonté ?

Serons-nous capables de descendre un peu du domaine du rêve pour entrer dans celui de la réalité ?

Plus simplement, allons-nous faire notre devoir sans nous demander à l'avance si son accomplissement ne soulèvera pas telle ou telle critique de nos adversaires ? Mettrons-nous enfin l'intérêt supérieur du syndicalisme au-dessus des préférences personnelles, des « qu'en dit-on » et de l'intérêt corporatif ou local ?

La tourmente est proche, il faut être près.

Si le syndicalisme a un rôle à jouer dans les événements qui se préparent, ce ne peut être un rôle de comparaison; son rôle doit être de premier plan ou pas être.

Si le syndicalisme fédéraliste a des effectifs faibles et éparsillés, il a cependant pour lui cette force morale incomparable :

Il est le seul dont la doctrine et les méthodes d'action n'ont pas fait faillite.

Cette constatation nous impose une tâche urgente, immédiate : l'organisation de nos forces.

Est-elle à l'heure où tout menace, où tout s'écrase, à l'heure où le prolétariat désarmé, secoué par la démagogie politique, va peut-être se tourner vers le fascisme que nous hésitons ?

Allons donc ! ce serait pas qu'un crime : une sottise !

Ne la commettions pas. L. HUART.

## DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

AUX TERRASSIERS DE SEINE ET SEINE-ET-OISE

Le Syndicalisme Commercial des Terrassiers unitaires

Nous trouvant de passage à Issy-les-Moulineaux, étant à la recherche de travail, nous nous trouvons devant un chantier nouvellement commencé. Nous interrogeons quelques individus en leur demandant dans quelles conditions ils travaillaient, et comment marchait ce chantier. Ils nous répondent qu'ils venaient de faire un mouvement de trois jours et qu'ils avaient obtenu 0 fr. 75 de l'heure et le respect de la journée de 8 heures. Ceci dit, nous sommes allés chez un empêcheur pour nous rafraîchir. Quelle ne fut pas notre surprise de voir venir à nous le voleur autorisé et nous faire la distribution de traits venant des terrassiers orthodoxes, en nous disant : « Tenez les gars, hier ont m'a donné ces bouts de papier pour distribuer aux terrassiers : moi je m'en fous, comme ceux qui me les ont donnés ont payé la journée générale, ma foi, après tout, ce sont des bons clients et c'est pourquoi je leurs rends ce service ». Nous lisons donc sur les petits bouts de papier :

« Syndicat Général des Terrassiers de la Seine et Seine-et-Oise, C. G. T. U., 33 rue de la Grange-aux-Belles, Paris (XV). Métro : Combat, Lancy. »

Le premier cri d'un unitaire qui se trouvait parmi nous, fut : « All les salauds, nous ne sommes déjà pas assez mouchardés comme ça sans que nos propagandistes leur donnent la main (soi-disant que le bistro est un fil !). Pourtant ils sont assez à neuf propagandistes, bien rétribués comme ils le sont, ils pourraient faire leur besogne eux-mêmes : seulement, voilà l'histoire, le mouvement qui avait eu lieu dans le chantier avait été mené à bonne fin par le Syndicat Autonome et par conséquent le mouvement leur échappait, il fallait tenter une manœuvre malpropre et déloyale pour avoir les individus qui componaient le chantier.

Il y a moins de risque de se brûler les doigts lorsque d'autres copains ont retirés les marrons du feu.

Toutes ces choses pour nous ne relèvent que du dégout, mais néanmoins nous tenions à les signaler en passant.

Un groupe de terrassiers chômeurs.

— Réunion de la Section de Nanterre le dimanche 12 septembre, de 9 heures à midi, Maison du Peuple, Délégué : Dichamp.

## LE LIBERTAIRE

L'A. J. T. — Pour et par ordre, le secrétaire : Cottin.

### SYNDICAT AUTONOME INTERCORPORATIF D'HENRI LIETARD ET ENVIRONS

Le syndicat s'est réuni extraordinairement le dimanche 5 courant pour discuter de l'arrestation du camarade Michel et des dispositions à prendre.

Tous les copains sont d'accord pour collaborer activement à l'aide régionale pour que, régulièrement, chaque semaine, sa compagnie reçoive de l'argent pour subsister à ses besoins ainsi qu'à ceux de ses deux enfants malades.

Des listes de souscriptions sont en circulation, dont quelques seront bien accueillies, et par ce fait, ce sera une réponse aux buveurs de sang, affameurs des parias de la misère qui, par tous les moyens, veulent se débarrasser des meilleurs d'entre nous.

Loin de restreindre l'activité du Syndicat, nous constatons que petit à petit les ouvriers viennent grossir notre phalange. Fidèles à nos principes, nous envisageons l'organisation de causes intéressantes et éducatives.

Que les copains contiennent dans ce sens et nous deviendrons une force avec laquelle le patron et les politiciens de toute couleur auront à compter. — Otto-nome.

Majoritaires progressent, gagnent dit l'Hu-manité. Voilà comment :

Ils perdent 29 voix, les syndicalistes gagnent 19. Nous nous rapprochons d'eux de 41 voix. Pauvres lecteurs, qu'est-ce qu'on vous tasse comme bourrage de crâne à l'Huma.

L'Humanité ne serait-elle pas en passe de rendre des points à notre national matin ? Mais est-ce que ce ne serait pas déjà fait ? Alain.

P. S. — Dans l'Huma du 3 courant, Mido Cat. etc... demandent que les Syndicats et la fraction parlementaire du P.C. établissent une liaison entre eux. Politiciens, va !

Syndicat Unique du Bâtiment Autonome de Toulouse. — Devant l'augmentation du coût de la vie et les menaces de réaction, nos malgries libertés obtenues par de longues luttes, si cel était de choses continue, ne seraient plus qu'un souvenir. Allez-vous, camarades, par votre indifférence, contribuer à ce que vos miches ne puissent plus manger ? Ou alors, vous allez réagir et rejoindre de toute école politique, nous pourrons mener la lutte contre ceux qui, tous les jours, nous exploitent davantage.

Si vous êtes partisans d'un Syndicat qui défend vraiment vos intérêts, venez aux auto-nomies qui, eux, n'ont pas à défendre les intérêts de tel ou tel gouvernement, mais ceux des travailleurs.

Pour cela, nous vous convions à assister à notre assemblée générale qui aura lieu le samedi 11 septembre, à 20 heures 30, petite salle de l'ancienne Faculté de Lettres, rue Remusat.

Pour tout ce qui concerne le Syndicat, renseignements, adhésions, permanence tous les jours, à partir de 19 heures, rue Gramat, n° 3.

Pour le Syndicat : Llaty.

### CHEZ LES COIFFEURS

Fédération Autonome des Ouvriers Coiffeurs

Congrès Fédéral. — Le Congrès de la Fédération Autonome se tiendra les 19 et 20 septembre 1926, à Paris.

Ordre du jour : rapports moral, financier et de la Commission de contrôle ; l'unité, l'orientation syndicale, les huit heures, la propagande, le fascisme, le journal, les statuts, la main-d'œuvre : étrangère et féminine ; le placement ouvrier.

Chaque Syndicat est prié de se faire représenter.

Les camarades de Paris pourront assister au Congrès à titre auditeur.

Le dimanche, à 16 heures, exposé d'un camarade de l'U.F.S.A.

Les Secrétaires : P. Chrysostome, G. Leroy.

Nota. — Le Syndicat de Paris offrant un dîner aux délégués de province, les camarades désirent y participer doivent se faire inscrire.

G. L.

Syndicat Autonome de la Seine. — L'assemblée générale extraordinaire aura lieu le mercredi 15 septembre, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, à 20 heures.

Ordre du jour : rapports moral, financier et de la Commission de contrôle ; l'unité, l'orientation syndicale, les huit heures, la propagande, le fascisme, le journal, les statuts, la main-d'œuvre : étrangère et féminine ; le placement ouvrier.

Ordre du jour : le Congrès, l'orientation syndicale, rapports divers.

Ordre du jour : importance de cette réunion, tous les camarades sont priés d'être présents.

Le Secrétaire : Georges Leroy.

Métallurgistes autonomes. — Vendredi 10 septembre, à 20 h. 30, au siège, réunion du Conseil.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche 12 septembre 1926, à 10 h. précises, salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (X).

Mercredi 15 septembre 1926, à 17 h. 45, salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (X).

GRAND MEETING

organisé spécialement pour les

TAILLEURS DE PIERRE

des chantiers du Bâtiment

Syndiqués et non syndiqués !

Le nombre imposant des camarades de la Pierre, à ces deux réunion, montrera à nos employeurs notre résolution ferme de lutter dans le Syndicat jusqu'à l'accomplissement complet de l'affranchissement de tous les travailleurs.

Le Secrétaire : Louis Chave.

Groupe d'Action Anarchiste de Marseille. — Le Groupe d'action a fait parvenir ces dernières années à deux réunions, montrant à nos employeurs notre résolution ferme de lutter dans le Syndicat jusqu'à l'accomplissement complet de l'affranchissement de tous les travailleurs.

Nous aimerions avoir l'avis des groupements de la région sur ce mode d'action.

Doit-on continuer à leur assurer le service ? Comment d'exemplaires doit-on leur faire parvenir ?

Peu de groupes ont répondu, qu'ils se hâtent de le faire, afin que nous puissions, dans l'avenir, nous baser sur quelque chose de précis.

Si ce mode d'action ne plait pas, qu'on nous retourne nos paquets... Rien de plus facile.

Pour les localités n'ayant pas été touchées cette fois, mais désirant se mettre en relation avec le groupe, écrire à Moye, Bourse du Travail, salle 6, Marseille.

Pour le Groupe : Leblond.

Bâtiment d'Oloron. — Nous demandons aux Syndicats autonomes des Cuirs et Peaux et du Textile, de bien vouloir nous envoyer gratuitement des journaux de leurs corporations pour la propagande à Oloron.

Prière de les faire parvenir à l'adresse ci-après : Union des Travailleurs d'Oloron, section du Bâtiment, 1, rue Camou, Oloron (Pyr.).

La Jeunesse Syndicaliste Intercorporative de Paris organise pour dimanche 12 septembre, une balade à Montmorency.

Prendre le train à la gare du Nord et descendre à Enghien-les-Bains pour prendre la correspondance pour Montmorency.

Rendez-vous des copains à 9 heures, à la gare du Nord, à l'entrée de la cour de la gare.

Le secrétaire : Cottin.

Mercredi 15 septembre, à 20 h. 30

Bourse du Travail. — Salle Henri-Perrault

GRANDE CONFERENCE

par le camarade Huart

POURQUOI UNE TROISIÈME C. G. T.

Nous invitons tous les camarades autonomes à assister à notre conférence qui ne peut que les intéresser, ainsi que tous les sympathisants de

l'A. J. T. — Pour et par ordre, le secrétaire : Cottin.

### SYNDICAT AUTONOME INTERCORPORATIF D'HENRI LIETARD ET ENVIRONS

Le syndicat s'est réuni extraordinairement le dimanche 5 courant pour discuter de l'arrestation du camarade Michel et des dispositions à prendre.

Tous les copains sont d'accord pour collaborer activement à l'aide régionale pour que, régulièrement, chaque semaine, sa compagnie reçoive de l'argent pour subsister à ses besoins ainsi qu'à ceux de ses deux enfants malades.

Des listes de souscriptions sont en circulation, dont quelques seront bien accueillies, et par ce fait, ce sera une réponse aux buveurs de sang, affameurs des parias de la misère qui, par tous les moyens, veulent se débarrasser des meilleurs d'entre nous.

Loin de restreindre l'activité du Syndicat, nous constatons que petit à petit les ouvriers viennent grossir notre phalange. Fidèles à nos principes, nous envisageons l'organisation de causes intéressantes et éducatives.

Que les copains contiennent dans ce sens et nous deviendrons une force avec laquelle le patron et les politiciens de toute couleur auront à compter.

Mais il est des choses que le S. U. B. ne laisse pas passer sans silence, car dans un passage, l'article (diffamatoire), il est dit ceci :</